



Exposition L'artiste peintre André Sugnaux expose pour la première fois ses Vierges du Goulag à Romont. >> 27



On peut aussi rire de l'amour naissant

Cinéma. Patrick Cassir signe une comédie romantique de son temps sur un couple rencontré sur Tinder et qui fait le choix incongru de partir en vacances après quelques jours de relation. >> 31

MAGAZINE

SORTIR

25

LA LIBERTÉ
JEUDI 3 JANVIER 2019

Dans sa nouvelle pièce, *Moïra*, Joëlle Richard met en scène les aléas du sort. Destin ou hasard?

Quand la roue de la fortune s'emballe

<< ELISABETH HAAS

Nuithonie >> Il faudra se contenter d'une énigme. Pour présenter sa nouvelle pièce, *Moïra*, l'auteure et metteuse en scène Joëlle Richard renonce au résumé. On ne saura pas à l'avance ce qui va se passer sur le petit plateau de Nuithonie, à Villars-sur-Glâne. D'autant que chaque spectateur, avant la représentation, pourra lancer de gros dés et mettre en jeu les deux personnages féminins ainsi que la fin de la pièce.

Cette forme de tirage au sort est assumée: parce que la notion de sort précisément, que certains formulent sous le nom de destin ou plutôt de hasard, se situe au cœur du spectacle. Chaque soir de représentation donc, à partir de mercredi prochain, Céline Cesa et Raïssa Mariotti tiendront le rôle d'Amy ou de May (notez l'anagramme), en fonction du résultat des dés. Les comédiennes ont répété et imprimé leur marque à chacun des deux rôles. La fin aussi reste ouverte. Selon la soirée, on assistera à l'une ou à l'autre. Ainsi le spectateur pourrait voir potentiellement quatre spectacles différents. «Il y a une cohérence à connaître les deux fins, les alternatives permettent de bien comprendre. Mais le spectacle se tient si l'on n'en connaît qu'une», note Joëlle Richard.

«Il y a des ombres et des lumières en chacun des trois personnages»

Joëlle Richard

Ce jeu relève de son souci de faire coler «la forme et le fond». Pour l'auteure et metteuse en scène, «changer de rôle, se mettre dans les chaussures de quelqu'un d'autre, laisser les dés déterminer l'une des deux fins différentes, l'une plus légère, l'autre plus dramatique: ce n'est pas une décision, on ne sait pas comment le geste va influencer le spectacle». Joëlle Richard avait envie que le lancer de dés fasse réfléchir au fameux «effet papillon, à la responsabilité individuelle et collective, car deux dés peuvent avoir un impact important».

Les attentats de Londres

Dans cet ordre d'idées, pour lancer la réflexion, elle n'entend pas imposer ce en quoi elle croit. Elle laisse le champ des possibles ouvert, parle autant de hasard, de chance, que de destin. L'interprétation est réservée à chaque spectateur, personnellement. D'autant qu'elle sait que les mots choisis ont implicitement un pouvoir. «Certaines personnes pensent qu'elles n'ont jamais de chance dans la vie. Ce discours les conditionne à ne pas avoir de chance.» En tant qu'auteure, elle sait bien le poids des mots.

Les siens sont ciselés, portés par un souffle poétique, riches de métaphores. Car le théâtre est d'abord pour elle un lieu d'expérience. Pour sentir, toucher, se confronter à ce mystère du pourquoi. Pourquoi moi, pourquoi pas moi? «Je me posais déjà ces questions, mais une expérience m'a convaincue que je voulais en faire une pièce. J'étais à Londres avec ma sœur lorsque les



derniers attentats de juin 2017 ont eu lieu. Le marché, Borough Market, est l'un des lieux que je préfère. Nous devions y aller. Mais nous avons renoncé.» Une décision qui leur a permis d'échapper aux événements mortels. Ils ont fait ressurgir les réflexions que Joëlle Richard se faisait depuis un accident de la route, vécu il y a dix ans: «Je me demandais: Pourquoi est-on là? Ou pas? Pourquoi s'en sort-on? Ou pas? Est-ce le hasard? Est-ce écrit?»

Pour se préparer à l'écriture, elle s'est beaucoup documentée. Des lectures bien sûr. Mais aussi des rencontres. Des statisticiens lui ont notamment montré comment ils modélisent des avalanches ou des krachs boursiers. Joëlle Richard: «Modéliser le chaos ou le hasard, c'est leur métier. Ils ont un côté Pythie. En fonction des croyances de chacun, on peut dire qu'ils modélisent des probabilités, une chance, un hasard, Dieu...» De quoi confronter leur rationalité à la pensée d'un grand physicien et champion des concepts justement, Einstein, qui l'a inspirée: «Il disait qu'on ne peut pas tout prévoir, qu'on ne peut pas décortiquer mathématiquement tout l'ordre du monde.»

Le maître du jeu

Ces pensées seront portées sur scène par le troisième acteur, Olivier Havran, dans le rôle du maître du jeu. «Il est en lien avec le public», explique Joëlle Richard. Il est aussi chargé des manipulations sur le plateau. Un plateau qui s'annonce hautement ludique: «Nous avons construit une tournette, qui n'est pas motorisée.» L'espace de jeu d'Amy et de May se situe sur la tournette. Celui du maître du jeu, vu comme le coryphée dans le théâtre antique, en dépassera les limites, «pour commenter» les scènes et «s'adresser au spectateur». A-t-il un caractère méphistophélique, puisqu'il fait tourner la roue de la fortune? A-t-il le pouvoir de contrôler ce qui se passe? Y a-t-il une force plus grande que lui? La metteuse en scène ne veut pas enfermer son personnage dans des descriptions. Tout juste sait-on que l'image qu'elle a choisie, celle du carrousel et de la fête foraine, lui permet de «créer de la distance face à la réalité».

Fidèlement à ses deux précédentes pièces créées à Nuithonie, *Ta main* et *Plein cœur*, Joëlle Richard imagine toujours des personnages riches et complexes. «Il n'y a pas de méchants, pas de gentils. Mais des ombres et des lumières en chacun des trois personnages. Oui, j'aime le théâtre narratif, confirme-t-elle. Les personnages doivent avoir une histoire. Quand elles se rencontrent, les deux femmes de *Moïra* se trouvent à un moment clef de leur vie.» Elles se trouvent «face au sort qui frappe, du jour au lendemain», face à un accident ou un être cher qui disparaît, face à un de ces moments «où il faut se réinventer, où la vie change du tout au tout». Surtout Amy et May sont des femmes fortes. «Les rôles féminins forts, c'est un grand cheval de bataille pour moi.»

Voilà tout ce que la metteuse en scène souhaite révéler de la pièce. Et qu'il est question de «solitude, d'auto-dépréciation, d'amour». Des thèmes intemporels et modernes à la fois. Pour le reste, *alea jacta est.* >>

> A partir de me 19h Villars-sur-Glâne Nuithonie. A l'affiche jusqu'au 20 janvier.

Les trois comédiens de la distribution: Céline Cesa (debout, en haut), Raïssa Mariotti (assise sur le banc), Olivier Havran (devant). Alain Kilar